

Histoire d'un manuscrit : le Kâma sùtra de ses origines, à nos jours

Les plus anciens, vieux de plusieurs milliers de siècles av. J.-C. (ca. 3000 av. J.-C.), textes connus de l'Inde sont les védas, textes sacrés hindous, entrés dans la tradition écrite (gravés sur la pierre, le cuivre) en sanskrit védique et classique

Accessible à tous, une littérature « smriti », plus populaire, est apparue au III^e siècle v. J.-C., parmi toutes les couches de la société indienne. Elle inclut les Itihasa (les épopées comme Ramayana, Mahâbhârata), les Purana (ou textes mythologiques), les Agama (traités théologiques) et les Darshana (textes philosophiques), les supports les plus développés sont des manuscrits en feuilles de palmiers, dont nous n'avons que peu de traces aujourd'hui.

Une autre forme littéraire existe, les « sùtras », il s'agit d'un mot sanskrit s'appliquant à des écrits scientifiques ou philosophiques. Souvent rédigés par des Brahmanes (prêtres, enseignants ou hommes de loi), ils désignent ce qu'on nommerait en Occident un « classique », un « canon ».

C'est le cas du *Kâma sùtra*, « sutras de l'amour », texte en sanscrit du IV^e siècle. Livre de référence pour l'hindouisme, multiséculaire, et pourtant, toujours édité, le *Kâma Sùtra* résiste aux différentes périodes de l'histoire. Publié sous différents statuts, différentes formes, évoluant sous la dynastie Moghole et aujourd'hui encore; il s'inscrit dans une tradition littéraire soit artistique, soit de spiritualité ou encore érotique.

1 Origines du Kâma Sùtra (IV^e s.av. J.-C)

1.1 Statut et usage du texte

Le kâma sùtra est une compilation d'ouvrages de références pouvant être daté entre le VIII^e siècle av. J.-C et le I^{er} siècle av. J.-C. Ces sùtras traditionnels sur le sujet de l'amour, étaient devenues difficiles d'accès, Vâtsyâyana, brahmane aux environs du IV^e siècle, alors étudiant en religion dans la ville Bénâres, entreprit, donc, de les compiler, et d'y ajouter des notes afin d'en faciliter l'enseignement; il ne revendique pas la création des vers qui composent le *kâma sùtra*, fruit de différents auteurs. En tant que « sùtra », le manuscrit est considéré comme l'un des textes annexe aux livres sacrés de l'hindouisme, permettant d'enseigner et d'apprendre les fondements religieux.

La tradition orale tient déjà ce rôle de transmetteur des différents sùtras auprès des hindous mais les brahmanes en laissent des traces écrites pour en faciliter l'étude et l'apprentissage.

1.2 Les formes du manuscrit

Ces textes, donc, destinés à l'apprentissage de l'amour, ont, sans doute, été écrits sur des feuilles de palmiers, manuscrits appelés « ôles » (vient du tamoul : feuille) : les palmes sont travaillées (bouillies, séchées...), puis, les feuillets gravés recto-verso au stylet (un roseau taillé) puis noircis par le copieur et enfin perforés, puis reliés, par du fil ; ce support est résistant au climat humide. Doc.1

Le texte n'est pas illustré, il n'y a pas de séparations in corpus, la fonction d'enseignement du livre implique du lecteur (privé ou public puisque, des orateurs lisaient les manuscrits traditionnels à voix haute) une lithanie, sans alitération, s'accordant avec un texte monobloc. De même, les ais sont rarement ornés et les livres sont dépourvus d'illustrations, le livre n'a pas de fonction esthétique.

Pourtant dans des domaines comme l'architecture, et les objets de décorations les thèmes des Sùtras sont source d'inspiration.

L'expansion musulmane débute en Inde au VIII^e siècle, notamment pour le commerce, ils sont alors tolérés par les Hindous.

2 L'ère Moghole (1300-1800)

2.1 Statut et usage du texte

La tradition artistique, musulmane, des Moghols a profondément influencé l'art indien. Les premières miniatures émergent au IIe siècle avec le début du règne Moghol qui durera cinq siècles et qui débute en 1300 avec l'invasion du nord de l'Inde par Timur, puis, à sa suite Babur qui atteint Delhi. Après Timur et Babur, Akbar est une autre grande figure Moghole.

Comme ses prédécesseurs, Akbar perçoit l'art comme un outil de mémoire pour la dynastie moghole. En 1550, cet empereur analphabète, accorda une importance particulière au média livre, il encouragea le développement des manuscrits illustrés; de nombreux fabricants de papier, relieurs, doreurs, calligraphes et peintres travaillaient pour l'atelier imperial. doc.2

2.2 Les formes

Ainsi le texte hindou du *kâma sûtra* s'est trouvé enluminé dans la tradition artistique musulmane. Les miniatures sont très colorées de teintes chaudes souvent placées sous le texte, à coté, ou, autour.

Une lettre rouge, apparait entre le XVIIe et le XVIIIe pour séparer les blocs de textes et, au milieu du XVIIIe siècle, on trouve des manuscrits en sanscrit sous forme de codex illustrés. Doc.3

La tradition des ôles, en Orissa (région du centre est), persiste et se trouve agrémentée d'illustrations. Doc.4

Les manuscrits, de façon générale, sont enluminés par différentes écoles artistiques mogholes, par exemple, l'école de peinture bikaner très productive dès le XVIIe siècle. (Aux vues de nombreuses éditions, récentes, du *Kâma sûtra* qui sont illustrées d'anciennes miniatures « Bikaner »)

L'Inde reste un pays de tradition orale et le livre, même en essor, reste de facture artisanale. Le papier ne s'impose pas.

3 Le kâma sûtra contemporain (1800 à nos jours)

3.1 Statuts, usages du texte et formes

Si, en 1750, les Moghols sont chassés, c'est pour laisser la place aux Britanniques. En 1800, l'imprimerie fait son apparition en Inde. Les Oles sont toutefois encore utilisés jusqu'en 1950, et actuellement, en Orissa, ce support et cette technique sont encore une forme artistique du folkore.

L'Inde par son système de caste ne donne pas accès à la lecture pour tous, l'édition est un secteur toujours traditionnel qui se développe et se modernise lentement.

C'est, Sir Richard Burton, qui, découvrit le *Kâma sûtra* en 1883, (bien que des références au manuscrit existent dès 1873, dans d'autres ouvrages). Il les fit traduire, afin de les publier en petite quantité, certains exemplaires sont imprimés à Benares en 250 exemplaires, sans pagination et en vélin ordinaire, on trouve la mention : « for private circulation only ».

Pour la France, c'est Isidore Lisieux qui traduisit en français la première version anglaise, en 1880, et, dès lors, l'ouvrage fit son entrée aux enfers de la bibliothèque nationale française. Une trentaine de manuscrits sont encore à la bnf aujourd'hui, toujours indexés en Enfer, le premier est coté : Enfer 101 (texte imprimé, traduit par Isidore Lisieux), datant de 1880 ou encore : Enfer 1091, datant de 1930 (texte imprimé); datant de 1925 à 1930, ils sont dotés de couvertures en couleurs, illustrées ou non. Dans les années 50, en France, des éditions de luxe à faible tirage (de 500 à 1000) ont été publiées, certains exemplaires comportent des feuillets d'illustrations censurées par l'éditeur, par exemple une

Deust1/ histoire des technologies : du livre à l'internet./ histoire d'un manuscrit : le Kâma sùtra/ Elwalid/ 2004

édition établie par Michel Dubessy, « 1 vol gd In8 en feuillets, sous emboitage pleine toile. Illustrations d'Alain Dumond. Texte enrichi d'une serpente. Tirage limité à 350 exemplaires. Celui-ci sur Velin d'Arches contenant suite des 4 planches refusées en couleurs et une suite en noir. de l'Ibis 1964 Paris. ». source: www.livre-rare-book.com

Aujourd'hui, les éditions du *Kâma sùtra* sont, souvent, de beaux livres, avec des illustrations de choix; des artistes célèbres agrémentent certaines éditions encore aujourd'hui.

Le statut de livre de sagesse hindoue est perpétué tout en s'affirmant comme « beau livre », dans ses versions illustrées par divers courants artistiques. Les formats de poche, français, apparaissent dans les années 90. Des titres s'inspirant des sùtras, mais plus farfelus gravitent autour du texte original. Bien sûr, ce titre continue d'évoquer, en Europe, une érotique hindoue exacerbée, le marché de la vidéo érotique et certains livres se limitent à cet aspect du texte. Mais au XXIe siècle, les critères moraux ne sont plus ceux du XIX ou même XXe siècle, ainsi l'érotique des sùtras n'a plus rien de prohibée; la sagesse du texte et les choix iconographiques de qualité artistique, assurent, l'avenir du livre des « sùtras de l'amour ».

Ce livre a toujours de riches heures devant lui, il restera, encore, un exemple particulièrement pertinent sur l'histoire du livre et ses évolutions.

Le manuscrit, d'abord, destiné à l'apprentissage des dogmes, nous a révélé, au cours des siècles, les fonctions religieuses et sociales, culturelles et artistiques (support de l'esthétique) auxquelles il est attaché...

Bibliographie:

Daniélou, Alain. Introduction. In *Kâma sûtra : le bréviaire de l'amour*. [Paris] : Flammarion, 1998 (GF flammarion, 1000).p.7-18.

Notes de l'éditeur, préliminaires de l'édition anglaise : préface, introduction, note du traducteur. In *Les Kâma sûtra : manuel d'érotologie hindoue*. Paris : 10-18, 1994. (domaine étranger, 2480).p.I-XVII.

Béguin, Gilles. *L'art indien*. Paris : Flammarion, 1997.

Berinstain, Valérie, *L'Inde impériale des Grands Moghols*. [Paris]: Gallimard, 1997 (découvertes Gallimard, 320).

Breton-Gevreau, Simone et de Thibault, Danièle (sous la dir. de). *L'aventure des écritures : matières et formes*. Paris : BNF,1998.

Jean, Georges. *l'écriture mémoire des hommes*. [Paris]: Gallimard, 1995 (découvertes Gallimard, 24)

Pinkney, Andrea , Dane, Lance. *L'art du kâma Sûtra* . Paris : Ed. De La Martinière, 2002.

Multimédia:

Cédérom Encyclopaedia Universalis : kâma sûtra

en ligne: <http://www.bnf.fr> : réserve des livres rares

<http://www.metmuseum.org/home.asp>

<http://www.livre-rare-book.com/moteur.html>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hindouisme>

<http://fr.encyclopedia.yahoo.com/> : les littératures de l'Inde

Iconographie:

doc.1 : Oles , Cambodge, s.d.

doc.2 : Manuscrit moghol fabrication du papier, page et détail d'un album de Jahangir, Inde, ca 1600

doc.3 : Codex illustré en couleur du XVIIIème siècle (collection Lance Dane)

doc.4 : Kama sûtra sur Oles décorés de l'Orissa XIXème siècle (collection Lance Dane)